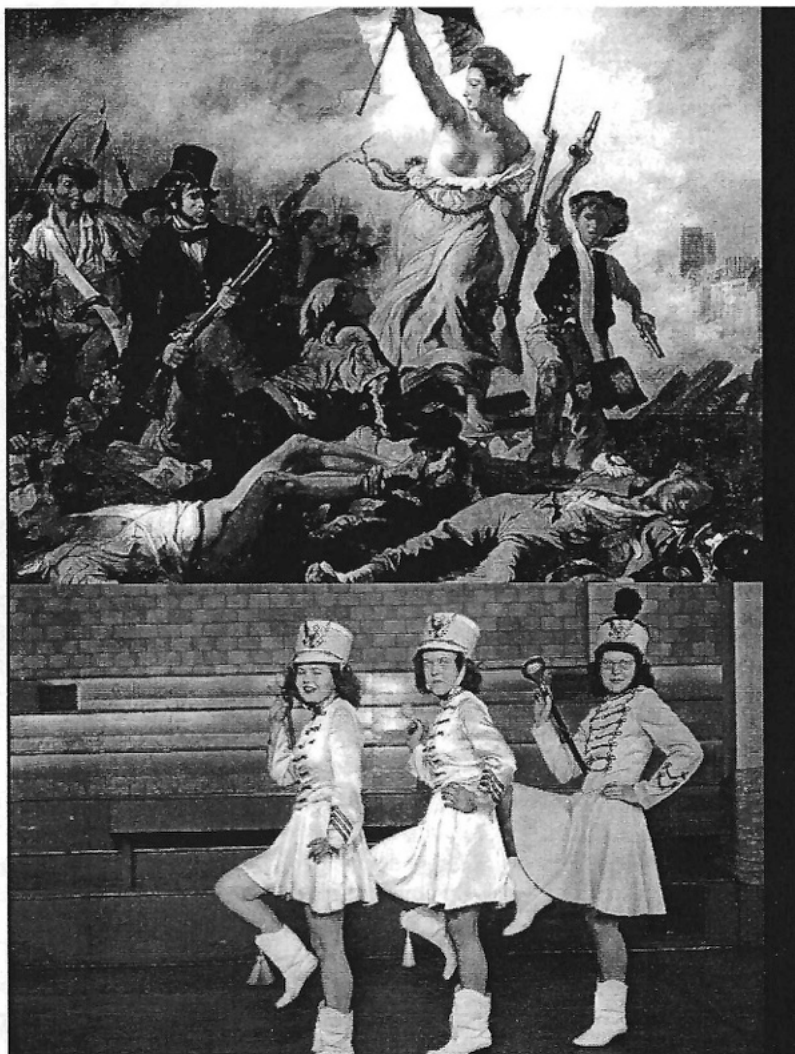


HORS CHAMP

QUOTIDIEN DES ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS • VENDREDI 25 AOÛT 2006 • N°5



ALLONS Z'ENFANTS

Mais où est donc passé le 14 Juillet ? de Nathalie Latham

Incertains regards

Les causes nationales sont choses sérieuses. Chose sérieuse également qu'une disparition.

Les versions des témoins diffèrent sur les circonstances de l'événement. Dans un petit village du Lot peuplé de Hollandais, d'Anglais et de quelques Français, il ne reste guère que quelques animaux pour s'intéresser à cette affaire. D'après le coq de Saint-Martin-de-Vers, le point d'interrogation de *Mais où est donc passé le 14 juillet ?* a été vu pour la dernière fois aux alentours du 14. Selon le chat du village, il a suivi les traces d'une détective d'origine australienne, elle-même sur la piste de quelques augustes et familières figures de la

République française : la fête nationale, son bal, ses feux, Marianne, son visage éternel et ses indémodables parures... Au sortir de cette enquête, la détective australienne et ses chaussettes colorées se sont, paraît-il, grandement réjouies de l'organisation d'une soirée grillade au village un soir de juillet (le 14). "Et voilà comment un détective Australien peut avoir une si grande influence dans un tout petit village". Avec ce retour festif, disparition du point d'interrogation et début de notre enquête.

Un 14 ou un 15, deux ou trois couleurs, un air entêtant, et quelques monuments : pourquoi la République est-elle ainsi parée ? Qu'elles viennent d'Australie

ou de l'enfance, les questions les plus simples sont également celles dont on se débarrasse le moins aisément. Et à mesure qu'elles s'énoncent, naît l'envie de les suivre plus longuement.

Retour sur les lieux de l'enquête tout d'abord. Dans ce tout petit village, on trouve une église et un monument aux morts, une "fricassée" de patrie et de religion, dit-on. De là plusieurs pistes s'offrent à nous : la première passe par la place de la Concorde, s'arrête brièvement dans une caserne de pompiers, un soir de bal, et nous emmène jusqu'à l'ambassade de France à Sydney. La seconde fait figure de chemin de traverse : quelques livres importants,

épais et respectables, d'éminents historiens et le temps d'un hymne, un coup d'œil au bonnet phrygien qui sied si bien aux amis de Nathalie Latham... "Le jour de gloire eeeeeest arriiiiivé !" La piste des chansons. Lors de ces réjouissances collectives, sur la guillerette et persistante musique de Denis Uhalde, notre point d'interrogation s'est-il envolé ? À moins

qu'il n'ait été soufflé par l'air de *La Marseillaise* repris en *beatbox* par un jeune garçon à la coiffe républicaine.

Bleu, blanc, rouge. Et si notre point d'interrogation s'était drapé des couleurs de la patrie, et s'il s'était fondu dans les couleurs vives et saturées des photos de Nathalie Latham (rouge pompier, bleu fourrure), et s'il s'était dissout

dans les vidéos aux couleurs pâles, passées peut-être, du village ? Émus aux larmes par un défilé de petits soldats de plomb, le groupe des ânes de Saint-Martin-de-Vers finit par s'interroger : un ton léger, de drôlatiques séquences et le cinéma d'animation, tout cela pourrait-il constituer de nouvelles pistes pour le documentaire ?

Nathalie Montoya



LA COMBUSTION DES TRAVAILLEURS

La Part du chat de Jérémy Hamers Incertains regards

Nuit noire. Au centre de l'image, la réflexion d'un éclairage électrique sur un bâtiment en béton forme un écran de lumière. En voix off, lecture d'une lettre. En ombre chinoise, un homme s'avance et s'assied, peu à peu rejoint par d'autres. Le groupe silencieux attend. Arrive un bus qui les embarque. Sur ce long plan-séquence, la lecture du courrier de Tiao campe la situation : un petit village du centre du Brésil, Carmo do Rio Verde, vit de l'exploitation de la canne à sucre. Recrutés par un "chat", des saisonniers coupent et brûlent des champs entiers, étapes initiales de la fabrication d'un carburant écologique. Le bioéthanol, deux fois moins cher que le pétrole, fait rouler 25% des voitures récentes au Brésil. *A priori*, une bonne nouvelle. Oui, mais... Si le carburant est propre, les conditions de production le sont-elles autant ?

Les mêmes séquences lentes et quasi silencieuses introduisent les deux parties du film : la moisson et la mise à feu des plantations. Elles sont brutalement interrompues par une succession de plans serrés au son explosif. Rapidité et frénésie des coups de machette qui s'abattent rageusement sur la base des cannes filmées à la racine, brûlage des champs en gros plan, crépitements des flammes. Peu à peu, le brasier envahit l'écran. Cette alternance de plans fixes et larges, dans lesquels le son est comme étouffé, avec une succession de gros plans où il éclate, souligne la violence du travail.

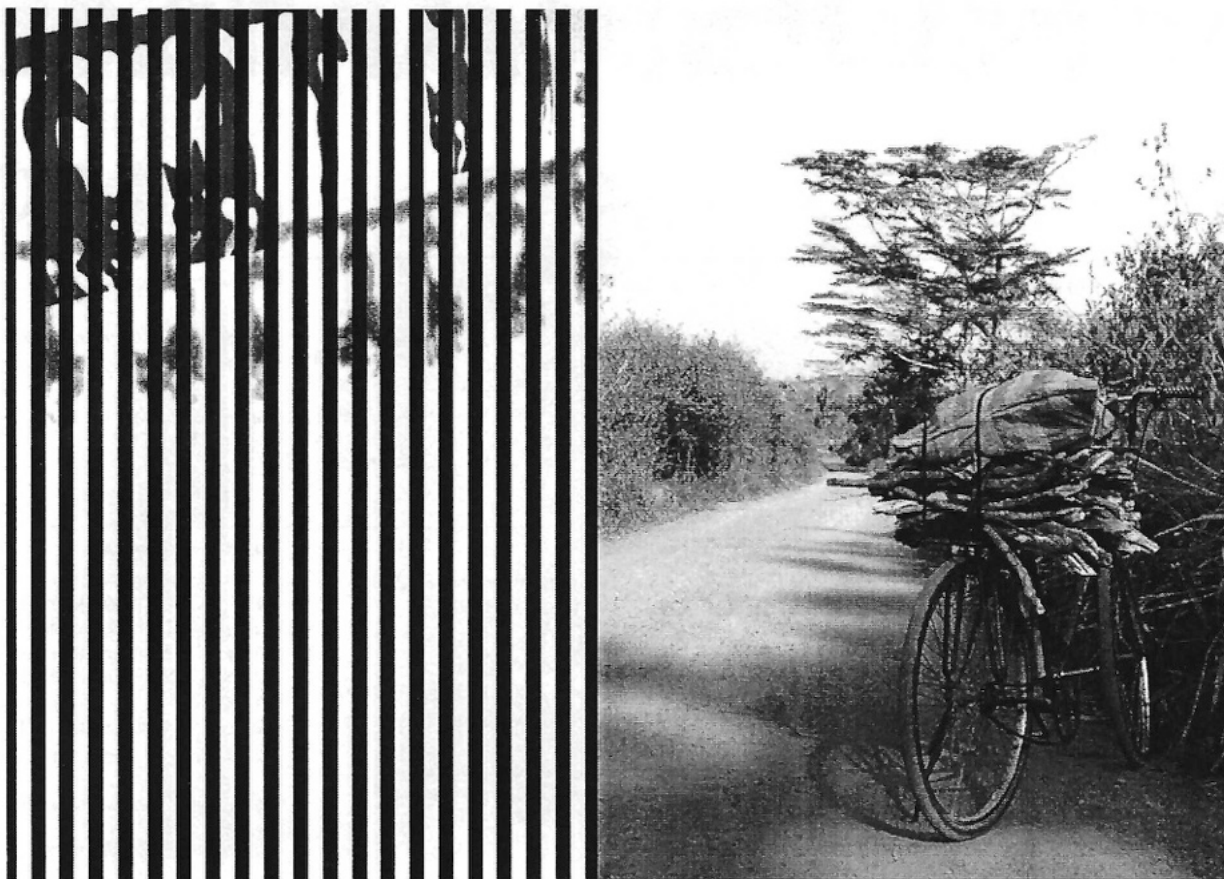
Blanc de peau et habit immaculé, le contremaître apparaît le plus souvent de face, dans la lumière. Il ne s'occupe que des tâches nobles : distribuer le travail, mesurer les parcelles coupées, rétribuer les petites mains... Par contraste, les coupeurs,

presque toujours filmés à contre-jour, sont des ombres, silhouettes souvent tronquées, réduites à l'exécution de gestes répétitifs : trancher la canne le plus vite possible, dans un nuage de poussière, sous un soleil de plomb ; entretenir et réparer les instruments de travail... Même à la pause, lorsque les visages sont à découvert, la caméra s'attarde sur les mains du labeur. Aucun des travailleurs ne se distingue vraiment des autres, tous pourraient être Tiao.

Les lettres qu'il adresse à sa famille constituent la trame narrative du film : elles nous font avancer dans la saison, tandis que le temps de l'image est celui de la journée de travail. Rares dans une première partie qui s'installe dans la durée (illustrant la longueur et la lourdeur d'un jour entier de coupe), les lettres se multiplient à mesure que le destin tragique de Tiao se précipite. Le ton de lecture, pourtant, reste toujours posé, presque atone, contrastant avec la gravité du propos. Cette narration épistolaire qui permet d'éviter les témoignages directs est servie par une image à la fois descriptive et esthétiquement très travaillée, ainsi que par de longs plans-séquences qui révèlent l'immensité des champs et l'ampleur du travail à accomplir. Le spectacle final des champs qui brûlent fascine par sa beauté infernale, nous entraîne dans la fournaise et nous asphyxie de suie et de cendres.

La Part du chat montre sans démontrer, dénonce sans revendiquer et jette, en faisant l'économie du discours, un pavé dans la mare noire du combustible propre.

Laurence Pinsard



CHRONIQUE LUSSASSOISE



25
08
06

Cinéma de l'enfance. Paul Newman, contemplant avec Eva-Marie Saint "sa" vallée de Jezraël, s'inquiète de l'avenir du pays, des déchirures intestines qui lui semblent inévitables. La blonde états-unienne répond de ses beaux yeux bleus que les différences entre les hommes sont fabriquées. Newman s'insurge : *"Don't ever believe it. People are different. They have the right to be different, they like to be different. It's no good pretending that differences don't exist, they do. They have to be recognized and respected"*. Profondeur du paysage, de la croyance, du scope hollywoodien.

On entrait dans la deuxième partie de la nuit ; les conversations battaient leur plein au Blue Bar, entre inquiétudes prosaïques (se fera-t-on virer à 3 heures comme des malpropres, style mercredi ?) et retours sur l'in vraisemblable déprogrammation de certains films israéliens.

Tandis qu'il se récitait mentalement les dialogues de son Preminger fétiche, Jérôme cherchait Martine des yeux. Elle apparaissait et disparaissait au gré des mouvements de foule et de danse. C'était le dernier soir, maintenant ou jamais.

L'éclat des voix le ramena au cœur de la conversation. Y aurait-il des films qu'il ne

serait soudain plus possible de montrer, des films dont la vision devienne trop difficile, sujette à mésinterprétations, à un décalage historique problématique ? Jérôme pensait que non, que le cinéma aurait toujours raison, que les traces de la pensée humaine ne pouvaient pas se dissoudre, être invalidées, sous l'effet de la marche de l'Histoire. Seulement il y avait *Exodus*. Il se tourna vers Olivier : – Comment faire ? Gallagher, Lourcelles, Douchet, tous amoureux éclairés de l'œuvre de Preminger, accordent que c'est l'un de ses plus grands, sinon son plus grand film. Mais sans TCM ou l'édition DVD américaine, impossible de le voir en France depuis au moins dix ans.

– C'est évident, s'esclaffa Olivier, la propagande sioniste à son apogée ! C'est in-re-gar-dable !!!

– Ça raconte beaucoup sur la façon dont on pouvait encore rêver Israël à l'époque. C'est facile aujourd'hui de juger ça ridicule ou criminel.

– C'est plutôt la vérité enfin révélée du spectacle hollywoodien, industrie coloniale et sioniste qui dès l'origine a conçu la mise en scène comme un enjeu de conquête de l'espace par le découpage et la scénographie. Ce fut le coup de grâce. Entre la fatigue,

l'alcool, la tristesse et l'angoisse de manquer Martine, Jérôme explosa :

– Tu compares la sublime scénographie premingérienne à la colonisation des territoires occupés ??? Ah, c'est vrai, heureusement Antonioni est arrivé et les petits-bourgeois ont pu défendre le cinéma sans se salir les mains. Bienvenue dans l'ère des discours exclusifs et autres leçons de morale, ça mène aux purificateurs éthiques qui s'en prennent aujourd'hui à l'œuvre de Handke et à l'adolescence de Grass, tellement sûrs d'eux, tellement au-dessus de l'Histoire. Lussas en est plein, d'ailleurs, une vraie fourmilière !

Jérôme s'interrompt, les pensées se bousculaient en lui sans mesure. Comment la mise en scène de Preminger, si légitime dans ses autres films, pouvait-elle avoir soudain tort, dire le monde avec une telle torsion ? Cinéma de l'enfance, "grand consolidateur d'imaginaire" dont parlait Georges Corm lundi, comment lui conserver une tendresse possible ?

Le visage de Sal Mineo effaça les dernières pensées claires du jeune homme. Jérôme s'endormit tout d'un coup. Preminger, Israël, Martine, tout avait disparu.

Gaël Lépingle

PROGRAMME

salle

10h00

14h30

21h00

01

RENCONTRES RED
Pourquoi montrons nous des documentaires ?

Invités : Jean-Louis Comolli et Pierre Oscar Lévy

SACEM
FILMS DE COMPOSITEUR PAR FRANÇOIS PORCILE
Arthur Honegger (1954 - 40') de Georges Rouquier, **Pierre Boulez** (1965 - 16') de Michel Fano, **Hommage à Edgar Varèse** (1965 - 60') de Luc Ferrari, Gérard Patris, **Henri Dutilleul** (1977 - 7') de François Porcile, **Ludwig van...** (1969 - 88') de Mauricio Kagel
Présentation : Gaël Marteau

SÉANCES SPÉCIALES
OTAR IOSSÉLIANI
Otar Iosseliani, le merle siffleur (2006 - 92') de Julie Bertuccelli
En présence de la réalisatrice

02

ROSSELLINI ET LA TELEVISION
Leon Battista Alberti : l'humanisme (1972 - 91')
La Prise du pouvoir par Louis XIV (1966 - 90') de Roberto Rossellini
Coordination : Gérard Collas
Invités : Alain Bergala et Jean-Louis Comolli

AFRIQUE
Amma, les aveugles de Dakar (2006 - 52') de Mamadou Sellou Diallo
Nyani (2006 - 52') de Amadou Khassé Théra
Batuque l'âme du peuple (2006 - 52') de Julio Silva Tavares
Coordination : Jean-Marie Barbe
En présence de Mamadou Sellou Diallo et Amadou Khassé Théra

INCERTAINS REGARDS
S'AFFRANCHIR DES CONTRAINTES
Où est passé le 14 juillet ? (2005 - 23') de Nathalie Latham, **Nothing Like Home - Vie quotidienne de réfugiés libériens** (2005 - 7') de Benjamin Béchet, **Trouble Peine** (2005 - 32') collectif, coordonné par Sophie-Charlotte Gautier, **La Part du chat** (2006 - 52') de Jérémie Hamers
Coordination : Pierre Oscar Lévy et Hervé Nisic
En présence des réalisateurs

03

10H15 SACEM
HOMMAGE À GYÖRGI LIGETI
PAR MICHEL FOLLIN
Trois Études pour piano de Györgi Ligeti - 1985 (2001 - 34') de Elizabeth Coronel, Arnaud de Mézamat, **Györgi Ligeti** (1963 - 47') de Peter Neitsch, **Györgi Ligeti - Portrait** (1993 - 64') de Michel Follin
Présentation : Gaël Marteau
En présence de Elizabeth Coronel, Arnaud de Mézamat et Michel Follin

14H45 EURODOC
Exile Family Movie (1994-2004, 94') de Arash
Coordination : Jacques Bidou
Invité : Arash

21H15 SACEM
Teshumara, les guitares de la rébellion touareg (2005 - 51') de Jérémie Reichenbach
Présentation : Gaël Marteau
En présence du réalisateur

04

10H30 REDIFFUSION
Du soleil en hiver (2005 - 17') de Samuel Collardey
Les Fils de l'Ichérie (2005 - 145') de Florent Margie

15H00 REDIFFUSION
Appel des cinéastes : programme de films libanais, films courts (60')
Beyrouth, vérités, mensonges et vidéo (2006, 70') de Maï Masri
Alsateh (2006, 63') de Kamal Aljafari

21H30 REDIFFUSION
Rossellini, le projet encyclopédique - Conversation avec Adriano Aprà (2006 - 40')
La Dernière Utopie : la télévision selon Rossellini (2006 - 90') de Jean-Louis Comolli

05

10H15 INCERTAINS REGARDS
LA RESPONSABILITE
Le Brahmane du Komintern (2006 - 128') de Vladimir Léon
Coordination : Pierre Oscar Lévy et Hervé Nisic
En présence du réalisateur

14H45 ROSSELLINI ET LA TELEVISION
En guise de conclusion à ce séminaire, cette dernière séance proposera un débat en présence de Gérard Collas, Alain Bergala et Jean-Louis Comolli.

21H15 AFRIQUE
Sounou Sénégal - Notre Sénégal (2006 - 52') de Jean-Pierre Lenoir
Momo le doyen (2006 - 85') de Laurent Chevallier
Coordination : Jean-Marie Barbe
Débat en présence des réalisateurs

PLEIN AIR

INFO PLUS

- Signature des ouvrages de Jean-Louis Comolli et d'Alain Bergala à 19h30 à la librairie.
- Réponses à vos questions sur le Master de réalisation documentaire, les résidences d'écriture, l'atelier de recherche et d'expérimentation en réalisation documentaire au Blue Bar, de 18h30 à 20h00.
- SAMEDI LISEZ ENFIN EN LES CHAMPS LE SUPPLEMENT GRATUIT HORS CHAMP...
- Réunion d'information sur les conventions collectives de réalisateurs du cinéma et de l'audiovisuel à 13h00 au Blue Bar. ("Les conventions collectives du cinéma et de l'audiovisuel sont en cours de négociation. Pour la première fois y figure une annexe "réalisateurs". Les enjeux de cette négociation sont très importants pour l'avenir de notre métier d'autant que toutes les propositions faites par les syndicats d'employeurs sont loin d'être acceptables.") Proposé par le Syndicat des Réalisateurs CGT.

21H30 PLEIN AIR
Jour après jour (2006 - 65') de Jean-Paul Fargier
Méditerranée (1963 - 45') de Jean-Daniel Pollet

Alors qu'ailleurs on peut lire un **Taxi nommé Nadir** (une extasiante BD documentaire chez Actes Sud BD), à Lussas on peut prendre un **taxi-scooter** sympa, il s'appelle Samuel et moyennant une aimable participation, il vous emmènera où vous voulez avec amour. 06 70 08 70 98.
LISEZ-LA • PRENEZ-LE.